

2 Politique

Vie des partis/Après la disparition de Léon Mbou Yembi

Le FAR : quel avenir ?

Christian G. KOUIGA
Libreville/Gabon

DÉCÉDÉ le 3 août dernier à l'âge de 73 ans - il était né le 15 janvier 1946 - Léon Mbou Yembi, le "Professeur Léon", comme d'aucuns aimaient à l'appeler, vient d'être inhumé dans sa terre natale de Guiet-sou, chef-lieu du département de la Mougoula, province de la Ngounié (Sud du Gabon). Laisant derrière lui, une famille inconsolable et plusieurs compagnons politiques déboussolés. Davantage au sein de sa formation politique, le Forum africain pour la reconstruction (FAR), qu'il créa deux ans après la Conférence nationale de 1990. Et cela, pour peu qu'à la réalité de sa disparition, s'invite désormais, laconiquement, la question de savoir que va

advenir ce label politique ? Si tant est que de son vivant, il était l'homme de toutes les synthèses intra muros. La boussole et le mentor incontesté qui savait fixer le cap à suivre. La préoccupation est loin d'être futile. La géographie politique actuelle ne faisant plus du Forum africain de reconstruction - tout au plus - qu'un amas politique dont le verbe exister se conjugue désormais au passé simple. Pour peu qu'à ce jour, il n'a plus des représentants - sauf à s'y méprendre - dans les sphères décisionnelles. Que ce soit au sein des conseils locaux ; et encore moins au niveau du Parlement bicaméral. Même son "aura" supposée se limite à une portion congrue. Alors, un de perdu et tout est dépeuplé ? Non, estime-t-on parmi les membres restants de

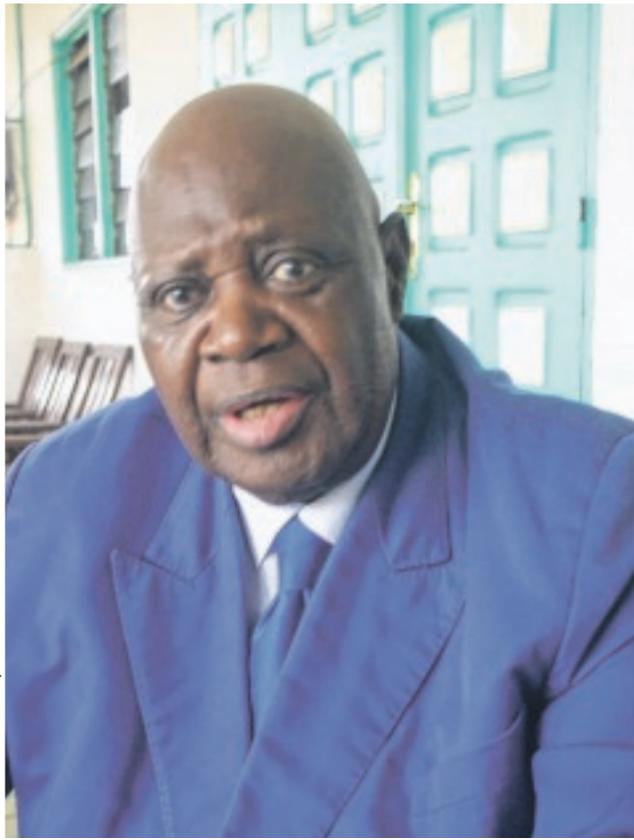


Photo : Chris OYAME / L'Union

cette écurie politique. Lesquels ont promis, lors des obsèques de leur leader charismatique, de tenir solidement la barque. Pour que le FAR, à défaut de briller, puisse au moins continuer de résister aux secousses et autres turbulences légion en politique. Comme de Gaulle, le "Fariste" en chef était long. Il avait aussi de la grandeur et une once admirable de noblesse. Modeste, il n'avait jamais oublié ou renié ses origines de la Mougoula, même au plus fort de ses années d'études passées Outre-Mer. Opposant, il était un des noils à

Léon Mbou Yembi.

gratter du système Omar Bongo Ondimba. Il ne rait pas une seule occasion de rappeler, à qui voulait l'entendre, que l'exercice du pouvoir est une responsabilité exceptionnelle fondée sur l'onction du peuple. Qu'à ce titre, il fallait privilégier la dignité démocratique afin de maintenir l'unité de la nation. Toute sa vie politique, il aura cheminé de brisement en fracture, et de brouille en séparation. C'est après avoir créé l'Association pour le socialisme au Gabon (APSG) avec feu Moukagni Mouetsa, qu'il porta, en 1992, son FAR sur les fonts baptismaux. Taquin, le "Professeur Léon" avait aussi un sens de l'humour. Il savait, par expérience, que c'est "le sel qui rend moins cruel les heurts et les malheurs de la vie".

PSD/Mouila

La présidente communale claqué la porte



Vue partielle de l'assistance.



La désormais ancienne présidente communale du PSD à Mouila, Chantal Matsiendi, lors de son propos.

F.N.
Mouila/Gabon

LA présidente communale du Parti social démocrate (PSD) dans le chef-lieu de la province de la Ngounié, Chantal Matsiendi, a annoncé sa démission de cette formation politique, vendredi 23 août dernier. C'était au cours

d'un point-press qu'elle a animé à son domicile, au quartier Diouronda, dans le 1er arrondissement de la commune de Mouila. En présence, entre autres, des représentants des médias, de quelques partisans et certains membres de sa famille. C'est véritablement un coup dur pour le parti de l'ancien vice-président de

la République, Pierre-Claver Maganga Moussavou. D'autant que Chantal Matsiendi était une figure emblématique du PSD, du côté de la rive droite de la Ngounié. Militante pendant vingt-deux ans, ancienne candidate à la députation aux élections couplées d'octobre dernier, elle a dit claquer la porte du PSD "le cœur lourd",

tout en étant vraiment "soulagée de se libérer de cet engagement partisan". "La non-reconnaissance de mon militantisme au cours de ces deux décennies durant lesquelles, a-t-elle déclaré, j'ai contribué, autant que possible, à mon niveau, au rayonnement du PSD. La démagogie de ses plus hauts responsables, ainsi que le culte de la personnalité du

président du PSD érigé en mode de gestion des élections législatives du 6 et 27 octobre derniers, ont fini par me convaincre de quitter définitivement le navire". D'autant plus que, a-t-elle poursuivi, "arrivée en quatrième position à l'issue de ce scrutin, j'aurais pu faire meilleure figure si les cadres du PSD n'avaient pas usé d'entourloupes et

autres manœuvres pour me déstabiliser lors de la campagne électorale". Tout en remerciant "les femmes et les hommes" qui l'ont soutenue pendant ces vingt-deux ans, elle a conclu son propos en indiquant "rester à leurs côtés" tout en s'engageant "à continuer à défendre leurs intérêts".

Petit angle

Mauvaise passe ?

J.K.M.
Libreville/Gabon

AVEC la récente démission de celle qui, quelques semaines auparavant, était encore sa présidente communale, le Parti social démocrate (PSD), la formation chère à l'an-

cienn vice-président de la République, Pierre-Claver Maganga Moussavou, traverse, semble-t-il, ces derniers temps, une mauvaise passe à Mouila. D'autant plus que, au sortir des élections couplées d'octobre dernier, elle a perdu l'Hôtel de ville. Avec ceci qu'aucun de ses représen-

tants n'a pu se faire élire député sur l'un des deux sièges que compte cette circonscription politique. Une contre-performance électorale d'autant significative que le chef-lieu de la province de la Ngounié est souvent considéré, à tort ou à raison, comme étant l'un des fiefs du PSD.

Pour expliquer cette situation, d'aucuns pointent du doigt le mode de gestion de cette formation politique dans laquelle, avancent-ils, la volonté et les intérêts du leader transcenderaient ceux du parti. En plus du fait que, selon eux, les militants les plus méritants, ayant

fait leurs preuves sur le terrain, ne sont pas suffisamment récompensés. Où, tout au moins, pas à la hauteur de leur engagement. Entre récriminations et désenchantement, plusieurs militants PSD de Mouila sont, semble-t-il, quelque peu désarçonnés. Surtout qu'ils s'inter-

rogent sur la pertinence du positionnement politique actuel de leur parti et de leur leader. Quoi qu'il en soit, il semble bien loin le temps où ils se réjouissaient d'appartenir à une formation politique ayant pignon sur rue à Mouila.